

AKTUELL

BUDGET 2010

Im Vorhof der Austerität

Richard Graf

Luc Friedens erster Haushalt als Finanz- und Budgetminister ist mit ungewöhnlich vielen roten Zahlen gespickt.

Dank einer umsichtigen Finanzpolitik in den letzten Jahrzehnten blieb Luxemburg von einer Verschuldung, wie sie unsere Nachbarn kennen, verschont. Es konnten Rücklagen angehäuft werden, die es erlauben, in wirtschaftlich schwierigeren Zeiten Engpässe zu überwinden. So lautete bislang die offizielle CSV-Sprachregelung. Gute Finanzminister sind demnach solche, die Überschüsse produzieren. Aber sind die, die Defizite verbuchen, darum unbedingt schlecht?

Nein, und kein Geringerer als Luc Frieden rechnet uns auf seine akademisch kühle Art vor, dass es ein Fehler wäre, 2010 durch massive Kürzungen im Bereich der Staatsausgaben die Notbremse zu ziehen. Die viel gelobten (oder aber geschmähten) hohen Rücklagen sind zwar innerhalb eines knappen Jahres fast gänzlich dahin geschmolzen. Aber dieser Tatsache ist es zu verdanken, dass die Krise erst zeitversetzt in Luxemburg eingetroffen ist. 2010 heißt es erstmalig bei den „laufenden Ausgaben“ den Rotstift anzusetzen. Damit sind alle jene Posten ins Visier genommen, die - mit Ausnahme der Löhne - das alltägliche Arbeiten der Luxemburger BeamtInnen bestimmen: vom Bleistift über das Klopapier bis zu den Reisekosten. Mit der Sparmaßnahme wird der Haushalt zwar nicht saniert, aber sie dürfte eine nicht zu unterschätzende (de-)moralisierende Wirkung auf all jene haben, die jetzt überlegen müssen, was eine sinnvolle und was eine weniger sinnvolle Ausgabe ist. Ob hierdurch tatsächlich Überflüssiges endlich über Bord geworfen wird? Die Detailanalyse der einzelnen Ressorts wird zeigen, welche Empfänger abgesagt, welche Munitionslager leer geräumt und welche Überwachungskameras erst gar nicht installiert werden.

Eingriffe in den Sozialhaushalt oder der Stopp weniger wichtiger Investitionen sollen vorerst vermieden werden. Die Betriebe sollen die verbleibenden Aufträge nicht verlieren und der konjunkturelle Einbruch durch eine Abnahme der Kaufkraft

nicht noch verschärft werden. „Schulden darf man machen, solange Krise ist. Ist die Krise einmal vorbei, müssen wir die Schulden zurückzahlen“, so der Finanzminister, der hier einmal bei den Gewerkschaften Zuspruch erntet. Von den Industrieverbänden wird er gescholten, denn die versprochenen Steuerreduzierungen bleiben vorerst aus. Aber selbst die Kritik der Arbeitgeberverbände hält sich in Grenzen - zu viele hängen am Tropf der Staatsaufträge.

Und noch ein Novum hat Luc Frieden zu verkünden: Sollten die neuesten Zahlen stimmen, so hat er 2009 zum ersten Mal die Steuereinnahmen überschätzt. Bis dato waren er und seine CSV-Vorgänger im Finanzressort für stets zu niedrig angesetzte Prognosen bekannt. Die Differenz führte zwar zu komfortablen Überschüssen im Staatshaushalt, doch entzogen die Finanzminister so einen beträchtlichen Teil der Staatseinnahmen der direkten parlamentarischen Kontrolle, denn die „plus-values“ fanden lange Jahre Verwendung ohne Mitsprache des Parlamentes.

Überschüsse falsch einzuschätzen, mag wenig demokratisch sein, es tut aber auch nicht richtig weh. Defizite genau zu eruieren, ist das schwierigere Geschäft, denn wer erst hinter dem Abgrund zu Stehen kommt, hat keine Chance mehr zurückzusetzen. Es wird sich zeigen, wie weit der Minister und seine Verwaltung überhaupt in der Lage sind, eine genaue Kursbestimmung vorzunehmen. Denn das Ausmaß des Defizits, das für 2010 erwartet wird, stößt in gänzlich andere Dimensionen vor, als bislang angedeutet worden war. Statt knapp 7 Prozent, wie noch im Jahre 2007, wird die Staatsschuld Ende 2010 fast 20 Prozent des Bruttoinlandsprodukts betragen.

Ein Volumen freilich, um das uns andere immer noch beneiden. Aber eine Größenordnung, die es erschwert, ohne Zeitdruck eine demokratische Debatte über die Finanzierung zu führen. Einzelne Ausgabenposten kann man von heute auf morgen streichen. Eine Reform, die es erlaubte, jene Faktoren zu besteuern, die vom System profitieren oder überdurchschnittlich zu seinem Ressourcenverbrauch beitragen, erfordert einen etwas größeren Aufwand an Zeit und Phantasie.

SHORT NEWS

Autonomie et démocratie

François Biltgen, ministre de l'enseignement supérieur (CSV), semblait relativement satisfait de la rentrée académique du cru 2009-2010, mercredi dernier. « Apparemment, un certain nombre d'étudiants a écouté nos tuyaux », se félicite le ministre en constatant l'augmentation des inscriptions dans certaines filières, aux débouchés professionnels plus certains. En effet, la hausse est très nette dans des matières telles que l'économie, les études d'ingénieur, de médecine ou des professions de santé. « S'il faut étudier ce dont on a envie, il convient également d'être conscient des débouchés que les différentes matières offrent », souligne-t-il - probablement à l'encontre de celles et ceux qui envisageraient de s'adonner aux belles lettres... Mais Biltgen a aussi profité de sa conférence de presse pour présenter plusieurs nouveautés, notamment trois nouvelles formations BTS prévues pour 2010 dans le domaine du bâtiment, sur injonction du secteur qui aurait fait « des démarches » auprès du ministère. Un autre point important a été l'annonce de la signature du « contrat de développement » entre le gouvernement et l'université. Selon Biltgen, le contrat prévoit un renforcement de l'autonomie de l'université ainsi qu'une démocratisation de son fonctionnement. Il n'est jamais trop tard pour faire amende honorable.

Esch : Divorce à l'amiable entre Infoladen et Kufa

Rien n'est encore officiel, mais d'après les informations du woxx, l'Infoladen Schrëbs, qui se définit lui-même comme « endroit où l'on peut trouver des informations qui sont opprimées par le discours dominant », a été gentiment prié de faire ses cartons. L'administrateur de la Kulturfabrik René Penning nous l'a confirmé : au plus tard « en mai 2010 » l'Infoladen logera ailleurs. Raison avancée par la Kufa : elle aurait besoin des locaux comme dépôt de matériel de scène. Mais certains représentants de l'Infoladen suspectent là un prétexte pour « se débarrasser » de l'Infoladen. Car après dix ans de cohabitation plus ou moins paisible, le désamour s'est installé entre l'Infoladen et la Kufa. « De toute façon on n'était plus sur la même longueur d'onde que la Kulturfabrik », nous confie un représentant de l'Infoladen. C'est donc sans regret que l'Infoladen s'est familiarisé avec l'idée de déménager. À condition toutefois que la commune d'Esch-sur-Alzette lui trouve un nouveau local. René Penning a d'ores et déjà proposé son aide aux jeunes pour les démarches administratives. Les deux parties veulent en tout cas éviter des scènes de ménage. « On veut vivre en bon voisinage. Nous préférons partir avant que la situation ne devienne désagréable pour nous ou pour les gens de la Kufa », nous confie Kai Suhrbach, un des représentants de l'Infoladen. Sans regret ni rancune donc.

Modert rattrapée par le passé

Décidément, les mânes du passé et surtout celles du Service des sites et monuments ne lâchent pas la nouvelle ministre de la culture. Alors que le Musée de la forteresse vient d'être placé sous la tutelle du Musée d'art et d'histoire, aussi pour ne plus être associé au Service des sites et monuments, le Conseil d'Etat a de nouveau critiqué le projet et notamment la rallonge budgétaire demandée pour enfin achever sa construction. La ministre s'est défendue, notamment en déclarant que les retards et rallonges seraient « normaux pour tous les projets de cette envergure ». Reste à remarquer que pour le Mudam ou la Philharmonie, il y avait du moins un concept valable avant qu'ils ne soit bâtis. Autre projet hanté par l'ancien directeur du Service des sites et monuments, Georges Calteux, qui se trouve aussi être le président de la « Roots and Leaves Association » : le « Luxembourg American Cultural Center » aux States, dont l'association est en partie responsable. Cette asbl, conventionnée en un temps record de quelques mois fin 2006, a pu bénéficier du joli pactole de 373.680 euros sur les 400.000 versés initialement par le ministère en 2004 pour le projet, comme le détaille la réponse du ministère à une question de la députée Anne Brasseur. Comme pour atténuer les esprits, la ministre ajoute que les membres de l'association ont bossé plus de 1.200 heures bénévolement et payés maints déplacements de leurs poches. Ce qui va certainement réjouir les membres d'autres asbl, qui eux aussi ne sont ni payés, ni transportés aux frais de la princesse...